

## Femmes et déportation

## Au tréfonds de l'enfer Les Marches de la Mort

**Raymonde GUERIF**  
Née Desgouttes



Raymonde, son mari François et leurs 6 enfants en 1941.

Née le 2 juin 1904 à Paris. Elle rencontre François, son mari; ils partent à Nantes (Loire inférieure).

Au début de la guerre, Raymonde a 35 ans. Elle tient un magasin de Radios-Photos à Nantes, François est représentant de commerce en Bretagne.

Dès l'arrivée des Allemands en juillet 1940, ils engagent la lutte; d'abord dans un petit groupe isolé, cachant des prisonniers de guerre (dans le grenier de la maison, au-dessus du magasin), des Anglais, les habillant en civil, les nourrissant et leur fournissant des papiers pour qu'ils ne soient pas internés.

Elle aide François qui forme le Comité Directeur du Front National Militaire (Région Ouest). Leurs activités sont :

La fabrication de pièces d'identité pour leurs camarades des maquis, ainsi que des certificats de travail ;

L'hébergement de résistants recherchés (entre autres Eugène Hénaff lors de son évasion du camp de Chateaubriand) ;

La rédaction, impression et distribution du journal clandestin « LIBERATION », organe du Front National.

La récupération et distribution de cartes d'alimentation aux résistants traqués.

La liaison entre différents groupes de résistants F.F.I., F.T.P., etc. et agent de renseignements pour le réseau gaulliste Johnny Ker.

Raymonde, dans son magasin de radio, recevait les chefs de la Résistance et les irréguliers qui se présentaient à elle, remettait alors le courrier qui leur était destiné, conduisait elle-même aux différentes caches les responsables extérieurs. Elle tapait à la machine à écrire le journal clandestin « Libération ».

François, suite à une dénonciation, est arrêté le 31 mars 1943 et déporté à Buchenwald. Il reviendra en France en juin 1945, très affaibli.

Raymonde est arrêtée le 16 juillet 1943. Après Compiègne, elle est déportée à Ravensbrück (N° matricule 27167) le 3 février 1944 puis à Zwodau (N° matricule 51803) en Tchécoslovaquie, en mai 1944.

Mise sur les routes (les Marches de la mort) le 16 avril 1945, exténuée, elle disparaît, sans doute aux environs de Karlsbad (Karlovy-Vary) vers le 27 avril 1945.

Ils avaient 6 enfants, âgés de 2 à 16 ans lors de leurs arrestations.



A.F.M.D. 91

Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation DT 91  
Association des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes de l'Essonne

### Les évacuations des camps : les Marches de la Mort

En janvier 1945, le troisième Reich voyait s'approcher la défaite militaire. Devant l'arrivée des troupes soviétiques, à l'est de l'Allemagne, durant l'hiver 1944-45, Heinrich Himmler (les camps de concentration et les camps d'extermination dépendaient directement de son autorité) donna l'ordre de vider les camps de la mort, pour qu'il n'y ait pas de témoins.

Les SS entraînaient leurs prisonniers dans des "marches de la mort" après avoir liquidé les malades et les détenus trop faibles pour marcher.

Le massacre continuait tout au long de la route, selon les directives précises d'extermination venues de Berlin.



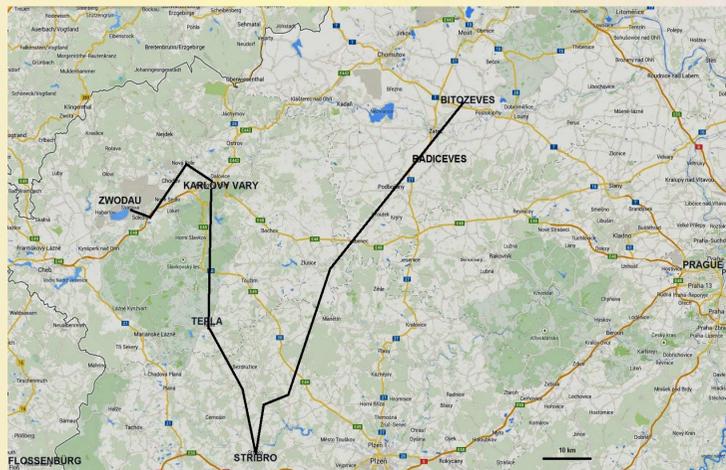
Le premier camp évacué fut celui de Auschwitz-Birkenau, en janvier 1945.

Le Reichsführer Himmler éprouvait encore le besoin de rappeler le 24 avril 1945, dans une note adressée à tous les commandants des camps qui n'étaient pas encore libérés : «Aucun détenu ne doit tomber vivant entre les mains de l'ennemi.»



Convoi de femmes déportées

### Zwodau : Les "Marches de la Mort"



Une des marches de la mort du kommando de Zwodau. Raymonde partit sur les routes dans un groupe de 1000 déportées dont une cinquantaine de Françaises et 900 déportées juives. Elles partirent le 16 avril 1945. Les survivantes furent libérées à Bitoveze le 8 mai. Raymonde disparut, (exterminée?...) vers le 27 avril.

### Témoignage d'une compagne de Raymonde

"Je me trouvais avec Raymonde lors de notre départ de Zwodau en avril 45; elle était avec nous sur la route, elle était malade à ce moment-là car elle sortait de l'infirmerie. Nous avons marché avec elle pendant près de 13 jours pendant lesquels nous n'avons fait que l'assister, la portant à tour de rôle car elle ne pouvait plus marcher. Je ne pourrais vous dire exactement l'itinéraire que nous avons emprunté au cours de ces jours pénibles. Nous avons été obligées à ce moment-là, de faire monter Raymonde dans la charrette qui suivait le convoi. Ceci se passait donc dans les derniers jours. Dès lors nous n'avons plus eu de ses nouvelles. Je ne sais pas si elle a été exterminée ou bien si elle est morte naturellement.

Raymonde GUERIF était depuis longtemps malade, sa maigreur était extrême. Elle était au bout des limites humaines, elle faisait de la dysenterie."

Hélène PERRIN, née BEUZIT



En mémoire éternelle des 23 victimes martyres du fascisme hitlérien. Le conseil municipal de Teplá



Sur les routes de Tchécoslovaquie, de nombreux mémoriaux ont été érigés sur les routes de la mort, aux emplacements de fosses communes. Raymonde repose peut-être dans l'un d'eux ?



A.D.I.R.P. 91